

LE TOUR DE

# L'Économie

EN 10 ÉTAPES

Benoît Chervalier



LA BOÎTE À CULTURE

LA BOÎTE À CULTURE

LE TOUR DE

# L'Économie

EN 10 ÉTAPES

Benoît Chervalier

DUNOD

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



## Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont apporté des contributions fondamentales à ce projet et dont les relectures des versions intermédiaires m'ont été précieuses ; je pense en particulier à Gilles Taboulet et à ma femme, Hélène Chervalier.

Je remercie également chaleureusement les auteurs des *Avis d'expert*, pour leur confiance et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour cet exercice innovant : Bertrand Badré, Benoît Cœuré, Jean-Philippe Cotis, Jean-Baptiste de Foucauld, Pierre Jacquet, Alexis Karklins-Marchay, Christophe Lecourtier, Jean-Hervé Lorenzi, Sophie Reynal, Claire Waysand.

Merci aussi à l'équipe d'éconoclaste (<http://www.econoclaste.org.free.fr>) : Alexandre Delaigue et Stéphane Méria de m'avoir permis d'utiliser des définitions extraites de leur site pour le *Glossaire*.

Enfin, un remerciement particulier pour Odile Marion et Magali Langlade pour leur rôle déterminant dans la réalisation de ce projet.

Bien entendu, je reste seul responsable des erreurs et insuffisances qui pourraient subsister.

*À mon fils Augustin.*

# Avant-propos

« Comprendre le fonctionnement de la vie économique, c'est comprendre la plus grande partie de notre vie. L'économie traite de ce que nous gagnons et de ce que nous pouvons acheter. Elle est au cœur de la vie sociale ».

John Kenneth Galbraith, *Tout savoir ou presque sur l'économie* (1978)

**A**pprendre à comprendre l'économie, c'est d'abord essayer de comprendre l'activité humaine. L'économie n'est pas une science exacte, encore moins une science uniquement mathématique permettant de rationaliser les comportements, et donc d'en déduire des schémas mécaniques. Mais elle n'est pas non plus la science du hasard.

Alors, qu'est-ce que l'économie ?

Il est galvaudé de dire que l'économie est l'affaire de tous : le chef d'entreprise qui embauche, le salarié qui produit, le banquier qui prête, l'État qui régule, le chômeur qui consomme, le retraité qui épargne... Pourtant, ces comportements individuels (microéconomiques), pour peu qu'ils soient rationnels – ce qui est loin d'être toujours le cas – ne génèrent pas *ipso facto* une richesse collective. *A contrario*, les décisions collectives – les politiques économiques (macroéconomiques) – ne sont pas toujours efficaces. L'économie est donc à la mesure de l'homme : à la fois complexe, pas toujours rationnelle, en évolution permanente et soumise à des choix.

Pourquoi un ouvrage d'économie ? Premier objectif : déchiffrer l'avalanche de faits, de chiffres, d'événements et les traduire en clair pour démêler l'écheveau des questions monétaires, de production, d'investissement, du chômage ou de la finance. Deuxième objectif : réfléchir, comprendre. L'économie, c'est le résultat de choix collectifs et individuels, conscients ou non. Troisième objectif : en fonction de ces choix, comment éliminer les effets indésirables générés par les politiques économiques en termes environnemental, économique (chômage, pauvreté, inégalités), voire philosophique (augmenter les richesses mais *in fine* pourquoi faire ?).

Les manuels d'économie ne manquent pas... ni les essais traitant de la crise qui a suivi la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008. Les choix économiques de ces dernières décennies ont été marqués idéologiquement par la faillite d'un modèle comme système économique global (le communisme) et les profondes limites d'un modèle capitalistique, souvent trop porteur d'injustices et d'inégalités qui ont été révélées au grand jour par la crise récente. Cet ouvrage, à la fois original et audacieux, mêle de l'histoire, de la technique, des astuces avec des exemples concrets ou des avis d'experts extérieurs. Il se veut accessible sans pour autant dissimuler la complexité des enjeux et la pluralité des défis que pose l'économie en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Car l'économie moderne ne date pas d'aujourd'hui. La vision de Polybe (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) qui estimait déjà qu'« avant, les événements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux ; depuis, ils sont tous dépendants les uns des autres » illustre que l'économie, comme la politique, est avant tout une affaire mondiale.

Toutes les questions abordées traiteront de la France, mais le seront systématiquement dans une perspective européenne et internationale.

Avant de parler de l'avenir dans la dernière étape, nous commencerons ce tour de l'économie par le b.a-ba : l'histoire de la pensée économique qui a dicté les choix des dirigeants politiques au cours des années... et des siècles passés.

# Sommaire

Avant-propos .....	5
 <b>Étape 1</b> Économistes, qui êtes-vous ?.....	8
<b>1</b> Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées .....	12
<b>2</b> La crise financière de 2007-2008 vue par des écoles de pensée opposées.....	22
 <b>Étape 2</b> L'entreprise, le cœur du réacteur .....	28
<b>1</b> L'entreprise, créatrice de richesses .....	31
<b>2</b> L'entreprise, un visage unique ? .....	37
<b>3</b> L'homme et l'entreprise, un couple indissociable ? .....	42
 <b>Étape 3</b> La richesse, pour quoi faire ? .....	52
<b>1</b> Pas de consommation sans revenus .....	55
<b>2</b> L'épargne, la richesse de demain .....	62
<b>3</b> Le PIB ne fait pas le bonheur .....	64
<b>4</b> Croissance verte et développement durable .....	67
 <b>Étape 4</b> L'économie de marché, le pire ou le meilleur ?.....	76
<b>1</b> À l'origine, la confrontation de l'offre et de la demande .....	79
<b>2</b> Des modèles de concurrence .....	82
<b>3</b> Capitalisme versus capitalisme.....	84
 <b>Étape 5</b> L'économie n'est pas un long fleuve tranquille.....	92
<b>1</b> La croissance, la condition du développement.....	95
<b>2</b> La crise : un phénomène, plusieurs explications .....	100
<b>3</b> Les déséquilibres, causes et conséquences de la crise.....	102
<b>4</b> Les cycles, quels cycles ? .....	110
 <b>Étape 6</b> Monnaie, banque et finance.....	116
<b>1</b> Pas d'échanges sans monnaie.....	119
<b>2</b> Les banques au cœur du système monétaire et financier .....	124
<b>3</b> Comprendre le rôle de la création monétaire.....	131
<b>4</b> La Bourse : un acteur utile ?.....	133



**Étape 7** L'État, ange ou démon ? ..... 142

- 1** L'État : derrière les idéologies, une intervention à géométrie variable ..... 145
- 2** Politique budgétaire, monétaire, fiscale : quelques choix et beaucoup de contraintes ..... 147
- 3** Les politiques sociales, amortisseur de choc ou déstabilisateur du marché ? ..... 160



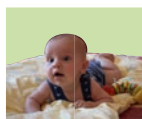
**Étape 8** Commerce international et système monétaire international ..... 166

- 1** Commerce international et richesse des nations ..... 169
- 2** Le système monétaire international : fondamental mais toujours au bénéfice de l'économie réelle ? ..... 182
- Quelques monnaies par continent ..... 190



**Étape 9** L'Europe, pour quoi faire ? ..... 194

- 1** Les fondations de la construction européenne et la définition d'une zone de libre-échange ..... 197
- 2** La construction d'une monnaie unique sans politique économique commune ..... 200
- 3** Le défi de l'objectif ultime européen ..... 206



**Étape 10** Où va l'économie du monde ? ..... 216

- 1** La mondialisation : un phénomène d'aujourd'hui ? ..... 219
- 2** Les États dans la mondialisation, acteurs ou spectateurs ? ... 223
- 3** La mondialisation, ennemie ou amie des peuples ? ..... 225
- 4** L'aide publique au développement : pour quoi faire ? ..... 230
- 5** Le monde d'après la crise : nouveau ou comme avant ? ..... 236

Bonus !

Ces hommes et ces femmes qui ont changé l'économie ..... 242

Glossaire ..... 246

Bibliographie ..... 251

Index ..... 253





Mardi


*«Au premier jour, Dieu  
créa le soleil. Et le Diable  
créa les coups de soleil.  
Au second jour, Dieu créa  
le sexe. Et le Diable créa  
le mariage.*

*Au troisième jour, Dieu  
créa un économiste.*

*Le Diable était plutôt  
ennuyé. Il réfléchit un  
moment et créa...*

*un second économiste.»*

Un économiste humoriste



*«La preuve : l'économie  
est la seule discipline  
où deux personnes  
peuvent partager le même  
prix Nobel en racontant  
des choses complètement  
opposées.»*

Gunnar Myrdal et Friedrich  
Hayek, 1974

# Étape 1

**Économistes : qui êtes-vous ?**

## 1 Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées

La théorie économique est avant tout politique; c'est pourquoi ce premier chapitre entend déchiffrer les principaux courants de pensée. Il établira que l'économie fut avant tout une économie politique, que les grands courants contemporains de la pensée économique se façonnent essentiellement autour de deux écoles (l'école néoclassique et l'école keynésienne) tout en abordant les nuances propres à chacune de ces écoles.

## 2 La crise financière de 2007-2008 vue par des écoles de pensée opposées

De manière à la fois originale et concrète, les origines de la crise financière de 2007-2008 pourront être expliquées sur la base des analyses des grands courants de la pensée économique du  $xx^e$  siècle.

### Les prix en économie

**Le prix Nobel** est une récompense de portée internationale.

Avec l'accord de la fondation Nobel, la Banque de Suède a institué en 1968 le Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, communément appelé « prix Nobel d'économie », bien que n'étant pas formellement un prix Nobel et décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.

**La médaille John Bates Clark** (économiste américain, 1847-1938) est décernée depuis 1947 par l'*American economic association* à un économiste de moins de quarante ans travaillant aux États-Unis et « qui a apporté une contribution significative à la pensée et à la connaissance économique ».

Après le prix Nobel d'économie, c'est la récompense la plus prestigieuse en économie. D'ailleurs, une proportion importante de lauréats décroche le « Nobel » par la suite.

En 2009 (Emmanuel Saez) et en 2010 (Esther Duflou), le prix fut attribué à des Français travaillant aux États-Unis.

**Le prix du meilleur jeune économiste** est un prix décerné tous les ans, depuis 2000, par *Le Monde* et le Cercle des économistes, à un économiste français de moins de 40 ans « qui a combiné expertise reconnue et participation active au débat public ».

Le Cercle des économistes est un cercle de réflexion fondé en 1992 et présidé par Jean-Hervé Lorenzi, professeur à Paris Dauphine, qui réunit actuellement trente économistes et universitaires ayant occupé ou occupant des fonctions privées ou publiques afin d'organiser un débat économique.

## Il était une fois l'économie...

La pensée économique n'est pas née avec les grands théoriciens du XIX<sup>e</sup> siècle (Adam Smith, Ricardo, Marx, etc.), bâtisseurs de l'économie > **Mot-clé** moderne. Elle trouve en réalité ses origines dans la pensée antique.

Platon au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. avait dessiné une véritable division du travail; il invite l'homme à se débarrasser de toute forme de propriété et préconise notamment la communauté des biens. *A contrario*, Aristote défend le principe de la propriété privée mais condamne le prêt avec des intérêts. Il estime en effet que la communauté des biens ne peut qu'opposer les hommes entre eux; en revanche, il estime que «l'argent ne fait pas de petits». En rémunérant l'argent, la monnaie cesse de répondre à son objectif premier qui consiste à être utilisée pour mener à bien des échanges.

La fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes sont marqués par un grand nombre de transformations qui touchent l'économie et le politique. Les villes grandissent plus vite que les campagnes, le commerce connaît un véritable essor, amplifié par les explorations du Nouveau Monde, et les activités bancaires se développent.

Au XV<sup>e</sup> siècle, une doctrine apparaît : le **mercantilisme** > **Mot-clé** qui va durer jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Trois formes de mercantilisme se distinguent : le mercantilisme initial fondé sur les métaux précieux, le mercantilisme britannique fondé sur le commerce maritime et le mercantilisme français fondé sur le développement industriel.** La richesse nationale suppose l'intervention de l'État afin de favoriser le développement de l'économie. L'État doit aider les entreprises privées qui contribuent à l'industrialisation et au développement du commerce. Ce mercantilisme industriel trouve ainsi son application dans la politique économique des grands commis de l'État des rois successifs (du Duc de Sully sous Henri IV à Jean-Baptiste Colbert (1664-1667) sous Louis XIV).

### Mot-clé

Étymologiquement, **l'économie se définit comme la science de la famille**. Le philosophe grec Aristote (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) distingue le politique (du grec, *polis* = cité), discours sur les règles qui organisent la vie de la Cité, et l'économique (de *oikos* = domaine familial), qui désigne les règles qui président à la vie de la famille. La famille est à l'époque une petite structure permettant de faire vivre ses membres ainsi que ses serviteurs. Par conséquent, l'activité économique semble limitée à la seule sphère familiale, socle de la société.

### Important

Ces évolutions permettent l'émergence d'une économie politique, expression attribuée au Français Antoine de Montchrestien en 1615.

### Mot-clé

Le **mercantilisme** est une doctrine articulée autour de la puissance du Prince et des activités commerciales.

Étape 1  
Économistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?

# 1 Keynésiens contre néolibéraux, le match des idées

Les prix Nobel se divisent en deux grands groupes, l'une de tendance libérale, l'autre de tendance plus interventionniste. Ces deux tendances, elles-mêmes divisées en sous-tendances, se livrent régulièrement de dures batailles théoriques et politiques, aussi bien dans les revues spécialisées que dans les médias.

Un premier clivage, le plus courant, évoque les deux grilles de lecture des phénomènes économiques : la microéconomie et la macroéconomie. Cette distinction est d'origine récente et remonte aux travaux de John Maynard Keynes réalisés dans les années 1930.

La recherche des lois concernant des grands ensembles (le langage économique parle d'« agrégats » **> Mot-clé**) de biens et d'individus est l'objet de la macroéconomie : autrement dit, elle analyse le système économique dans son ensemble et prend en compte les politiques et les indicateurs économiques généraux.

*A contrario*, la microéconomie traite des comportements individuels et s'intéresse par exemple à la stratégie de prix d'une entreprise, au niveau d'épargne d'un ménage.

Si, pour un keynésien, cette distinction est claire, toute coupure est difficile à admettre pour un néoclassique car cette pensée adopte une vision unifiée des questions économiques.

## Mot-clé

Un **agrégat** est un indicateur économique qui désigne une synthèse d'activités économiques diverses (ex. le produit intérieur brut).

Adam Smith, un des personnages clés de la pensée classique



## Les origines de la pensée classique

**Les néolibéraux trouvent leurs origines doctrinales parmi les penseurs classiques.** Ainsi, les économistes classiques insistent sur l'harmonie d'un ordre naturel fondé sur l'initiative individuelle et l'ajustement automatique des éventuels déséquilibres par le seul marché.

**Adam Smith** (1723-1790), père de l'école classique anglaise, pose les bases du libéralisme économique. Il rompt ce faisant avec la doctrine mercantiliste et de l'interventionnisme de l'État. Dans son ouvrage majeur,

*Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), Adam Smith détermine les facteurs qui contribuent à la formation des richesses. Il formule également les lois du marché où chaque individu, motivé par la recherche de son intérêt personnel, est poussé, comme par une « *main invisible* » à répondre aux besoins de la collectivité.

Un autre grand économiste britannique, **David Ricardo** (1772-1823) apportera des avancées à la science économique, prolongeant les travaux d'Adam Smith et développant une théorie sur les échanges commerciaux internationaux où l'échange international est bénéfique pour toutes les nations à partir du moment où elles se spécialisent en fonction de leurs « avantages comparatifs » (voir l'étape 8).

**Thomas Robert Malthus** (1766-1834) redoute la surpopulation et développe la théorie selon laquelle la croissance démographique augmente plus rapidement que la production agricole (in *Essai sur le principe de population*, 1798); dans ces conditions, l'humanité doit réduire sa démographie si elle ne veut pas courir à sa perte. Il va même encore plus loin en estimant que les lois en faveur des pauvres sont dangereuses dans la mesure où elles aggravent la pauvreté du fait de l'assistance qu'elles produisent.

Cette tradition britannique connaît également sa déclinaison française, notamment avec le développement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'école des Physiocrates qui préconise le « laisser faire » et le « laisser passer ». **François Quesnay** (1694-1774), médecin de Madame de Pompadour (favorite de Louis XV) en est le chef de file. Un peu plus tard, **Jean-Baptiste Say** établit « *la loi des débouchés* » estimant que « *les produits s'échangeant contre des produits* ». Autrement dit, l'offre crée sa propre demande.

Lecteur de David Ricardo, **Karl Marx** reprend la théorie de la valeur pour développer le concept de « plus-value » : les travailleurs peuvent en effet produire en une journée de travail plus de valeur que le niveau de leur rémunération.

## La pensée néoclassique : une analyse libérale

Les néoclassiques reprennent l'héritage libéral des classiques : foi dans les mécanismes du marché et de la concurrence en matière de régulation de l'économie supérieure à l'initiative individuelle, liberté économique et prérogatives limitées de l'État. Ils abandonneront néanmoins certaines formulations théoriques.

### Piège à éviter

Tous les penseurs classiques ne sont pas libéraux; le dernier d'entre eux, Karl Marx, a soulevé les contradictions inhérentes au développement du système capitaliste.

### Astuce

En sciences politiques, le terme « libéral » peut faire l'objet de sérieux contresens. Dans la langue française, il correspond à la doctrine à laquelle il se rattache (libre concurrence, faible intervention de l'État, privatisation, etc.). En anglais, « *liberal* » signifie « de gauche » et renvoie à une doctrine exactement contraire !

Essentiellement, quatre sous-ensembles regroupent la pensée néoclassique : l'École de Lausanne, l'École de Cambridge, l'École de Vienne et l'École de Virginie.

## Technique

### Les principaux économistes néoclassiques

• École de Lausanne	Léon Walras (1834-1910), Vilfredo Pareto (1848-1923)
• École de Cambridge	William Stanley Jevons (1835-1882), Alfred Marshall (1842-1924), Arthur Cecil Pigou (1877-1959)
• École de Vienne	Carl Menger (1840-1921), Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914) puis Friedrich Hayek (1899-1992) et Joseph Schumpeter (1883-1950)
• École de Virginie, dite École des « choix publics »	Pat Buchanan (né en 1938), Gordon Tullock (né en 1922)

Les néoclassiques abandonnent la théorie de la valeur travail pour renouveler la théorie de la valeur. Par conséquent, la valeur des biens n'est pas déterminée par la quantité totale des produits que l'on peut acquérir mais par le coût nécessaire à la production de la dernière unité.

Les néoclassiques de l'**École de Lausanne** fondent l'approche en termes d'équilibre général et d'optimum. Ainsi, Léon Walras jette les bases de la théorie de l'équilibre général : il s'agit de montrer que l'équilibre (offre = demande) de plein emploi des ressources peut être simultanément assuré sur tous les marchés et que cet équilibre est stable.

Walras raisonne ainsi dans le cadre du modèle qualifié de **concurrence pure et parfaite**.

**Vilfredo Pareto est à l'origine de la notion d'optimum**. La situation est qualifiée de **Pareto-optimale** lorsqu'il n'est pas possible d'améliorer l'utilité d'un agent sans dégrader au moins celle d'un autre. Autrement dit, **elle indique que les ressources sont utilisées de manière efficace mais sans assurer qu'elles le sont de manière équitable**.

Gérard Debreu publie en 1954 une contribution majeure intitulée *Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy* en collaboration avec Kenneth Arrow, qui prouve l'existence d'un équilibre général en économie de

## Technique

### Les hypothèses d'une concurrence pure et parfaite

- Il n'existe aucune barrière (juridique, technique, commerciale ou financière) empêchant de nouvelles entreprises de pénétrer le marché.
- Il existe un très grand nombre de producteurs et d'acheteurs si bien qu'aucun ne peut individuellement influencer sur le prix du marché.
- Les acheteurs sont indifférents à l'identité de l'offreur.
- L'information est transparente, disponible pour tous et sans coût.

marché. Ils reçoivent pour leurs travaux le prix Nobel en 1983, faisant ainsi de Gérard Debreu le premier Français à obtenir le prix Nobel, enfin presque...



## FOCUS

### Gérard Debreu : French or not French ?

Né en 1921 à Calais, Gérard Debreu effectua ses études en France (normale supérieure, agrégation de mathématiques puis doctorat en économie) et commença sa carrière au CNRS sous la direction de Maurice Allais avant d'accepter un poste à l'université de Chicago puis de Yale et de rejoindre Berkeley en 1962 où il passa la majeure partie de sa carrière académique. Il fut naturalisé américain en 1974.

En 1983, il reçoit le prix Nobel d'économie pour ses travaux sur l'équilibre général. Certains considèrent que ce «prix Nobel» d'économie a récompensé pour la première fois un Français, Debreu ayant été formé en France et le prix portant sur des travaux effectués en France. Ce n'est pas le cas de la fondation Nobel, pour laquelle il s'agit d'un lauréat américain.

L'autre Français à être récompensé pour un prix Nobel d'économie en 1988 fut Maurice Allais... directeur de recherches de Gérard Debreu au CNRS avant son départ pour les États-Unis.

Prix d'économie

**L'École de Cambridge** est plus nuancée que l'école de Lausanne. Le britannique Arthur Cecil Pigou, s'il met en évidence les défaillances du marché par les effets externes et les biens collectifs allant jusqu'à justifier une intervention étatique dans ce cas, a reformulé la thèse libérale de l'inflation monétaire et défendu la théorie néoclassique du marché du travail.

**L'École de Vienne** se situe à la frontière de l'orthodoxie néoclassique. Elle reste en marge de la science économique, se distinguant nettement de l'école de Lausanne. Elle est méfiante vis-à-vis de toute formalisation mathématique et accorde une importance à la dimension psychologique des comportements économiques. Joseph Schumpeter appartient à cette catégorie, même si de nombreux économistes le considèrent comme atypique. Il a montré comment l'**innovation** (de produit, de procédé, de matière première, d'un nouveau marché, d'un nouveau mode d'organisation ou de production, voir l'étape 2) permettait de créer un phénomène de **destruction créatrice**. Autrement dit, l'économie est régie par une alternance de phases de croissance et de dépression où la théorie des cycles est rythmée par l'innovation (voir l'étape 5). Plus traditionnel, Friedrich Hayek s'est imposé comme un grand penseur du libéralisme.

## Astuce

De manière paradoxale, les ultralibéraux développent sur un point une analyse similaire à l'analyse marxiste, voyant dans l'État l'expression des intérêts particuliers (même si pour Marx, il s'agissait bien sûr de ceux de la bourgeoisie).

Étape 1  
Économistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?



## Important

Globalement, les travaux néoclassiques permettent de démontrer *in fine* l'équilibre des prix et des marchés grâce à l'autorégulation de l'offre et de la demande.

L'École de Virginie ou des « choix publics » remet en cause l'État providence comme agent au service de l'intérêt général. Elle estime que le service public poursuit les intérêts particuliers des bureaucrates qui cherchent à maximiser la dépense. Ils sont également influencés par des groupes de pression dans les décisions de politiques économiques.

L'analyse classique va être fortement remise en question par John Maynard Keynes qui va révolutionner la pensée économique en lui apportant une alternative.

## La pensée keynésienne, une vision plus interventionniste du capitalisme

L'ampleur de la crise de 1929 a amené la naissance d'une nouvelle école de pensée économique : le keynésianisme. Les économies développées avaient connu depuis le début de l'ère industrialisée (début du XIX<sup>e</sup> siècle) un développement ponctué par des crises mais sans commune mesure avec la crise de 1929 qui déboucha sur une Grande dépression. Elle s'est caractérisée par une chute de l'activité économique, une baisse des prix, une très forte poussée du chômage (estimé à environ 40 millions de personnes). Dans ces conditions, cette crise a posé de nouveaux problèmes à la science économique qui remettait en cause les fondements classiques et posait des questions globales et plus simplement individuelles.

**Contrairement aux auteurs classiques et néoclassiques qui expliquent les mécanismes économiques à partir des décisions individuelles, un économiste britannique, John Maynard Keynes (1883-1946), a au contraire développé une théorie générale selon laquelle le fonctionnement du système économique devait être pris dans son ensemble : c'est ce que l'on appelle la macroéconomie. Les revenus globaux, les profits globaux et la production globale doivent être pris dans leur ensemble.**

**Keynes et l'emploi.** Keynes renouvelle également la théorie du travail puisqu'il démontre, contrairement aux classiques et néoclassiques qui estiment que la flexibilité des prix du travail assure automatiquement le plein emploi, qu'une économie peut être durablement en sous-emploi. Il développe le concept de la demande effective. Le niveau d'emploi dans une économie découle de la décision d'embaucher des chefs d'entreprise. Or, ils ne décident d'augmenter leurs effectifs qu'en fonction du niveau de

production qu'ils souhaitent atteindre. Le niveau de production est déterminé à partir des anticipations que font les entrepreneurs face à la demande des ménages (demande de biens de consommation) et des autres entrepreneurs (demande de biens de production ou d'investissement). On voit ainsi le rôle de la demande dans les mécanismes qui président au plein emploi de la main-d'œuvre.

**Keynes et la monnaie.** L'économiste britannique apporte une lecture radicalement différente du rôle de la monnaie. Pour les classiques et les néoclassiques, la monnaie est neutre par rapport à l'activité économique globale, elle n'est qu'un instrument permettant de mener à bien des échanges. Keynes démontre au contraire que la monnaie est recherchée par les agents économiques en soi et non pas simplement pour permettre les transactions. La monnaie permet de constituer une épargne ou d'utiliser une somme d'argent éventuellement à des fins de placements spéculatifs sur les marchés financiers.

**Keynes et l'intervention de l'État.** La puissance publique ne doit pas se limiter à ses missions régaliennes (la police, la justice, les affaires étrangères, battre monnaie ▶ **Mot-clé**). Elle doit jouer un rôle d'amortisseur de la crise en menant des politiques qualifiées de contracycliques en augmentant les dépenses publiques, c'est-à-dire les investissements, afin de retrouver le plein emploi.

## Mot-clé

### Battre monnaie

(émettre de la monnaie).

Seul l'État a le pouvoir de fabriquer des pièces de monnaie et des billets de banque. Avant la Révolution française et l'abolition des droits féodaux, ce privilège pouvait être octroyé à des seigneurs.

## Piège à éviter

Keynes ne dit pas que l'État doit être un acteur économique actif en période normale, par exemple en détenant des entreprises en qualité d'actionnaire. Car une fois l'équilibre économique retrouvé, l'État cesse d'intervenir ; autrement dit, l'intervention de l'État se limite aux seules crises.

## FOCUS

### Les trois vies de Keynes

La vie de Keynes fut riche et diversifiée. Brillant universitaire, professeur au King's College de Cambridge, ses premières recherches s'orientèrent vers les mathématiques avec une thèse sur les probabilités ; il se tourna ensuite vers l'économie pour rédiger ses ouvrages les plus célèbres : le *Traité sur la monnaie* en 1931 et la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* en 1936.



## Important

En période de difficultés économiques, et notamment lorsque les risques sur le chômage sont élevés, l'État, selon l'analyse keynésienne, ne doit pas rester neutre par rapport à la dépression de la conjoncture.

Étape 1  
Économistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?

Également haut fonctionnaire britannique, il fut en poste au ministère des affaires indiennes dans sa jeunesse, puis chargé de la coordination des dépenses en devises de la Grande Bretagne lors de la Première Guerre mondiale – il proposa à l'issue du conflit des réparations modérées à l'Allemagne. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il fut conseiller au Trésor et surtout chef de la délégation britannique à la conférence de Bretton Woods (conférence internationale où furent créés en 1944 le Fonds monétaire international et la Banque mondiale). Aspect souvent plus ignoré, il fut aussi un financier qui, en qualité de dirigeant d'une compagnie d'assurance, utilisa ses connaissances en probabilité pour se livrer avec succès à une activité de spéculation boursière.

## Chômage et monnaie : deux exemples de l'opposition doctrinale entre keynésiens et néoclassiques

Deux thèmes appréhendés de manière très clivante selon les écoles de pensée :



### L'analyse keynésienne

L'origine du chômage ne se situe pas dans un dysfonctionnement du marché du travail mais dans une insuffisance de la demande effective.

Autrement dit, le marché du travail n'est pas un marché dans la mesure où c'est l'entreprise qui fixe la demande de travail.

Le chômage est donc involontaire par nature.

### L'analyse classique, Pigou

Le chômage existe parce que les salaires réels ne sont pas flexibles à la baisse, à cause de l'existence d'un salaire minimum ou des syndicats. Autrement dit, la résorption du chômage ne doit pas se faire par une intervention active de l'État mais par les règles essentielles du marché fondées sur la flexibilité des prix.

Si l'emploi se fait plus rare, les salaires doivent donc baisser pour que le plein emploi revienne.



### L'analyse keynésienne

La monnaie influe sur l'économie réelle.  
Elle n'est pas simplement utilisée  
pour réaliser des échanges mais peut être  
aussi détenue, par exemple pour des motifs  
de spéculation.

### L'analyse classique

La monnaie est neutre.  
Elle a uniquement comme utilité  
de faciliter les transactions.

## Ah, honnêteté intellectuelle, quand tu nous tiens...

Il serait évidemment facile de n'adopter qu'une vision binaire, radicale, des choix et des modèles économiques. Certains se sont ainsi risqués à vouloir tenter des synthèses. Par exemple en matière de chômage, des économistes (Malinvaud, Benassy) ont montré par la théorie du déséquilibre qu'il existait deux types de chômages : le **chômage keynésien**, lié à une insuffisance de la demande, et un **chômage classique**, lié à l'insuffisance de l'offre.

Surtout, des débats passionnés et également très clivants se trouvent au sein de chaque famille de pensée ; il y a par exemple un **keynésianisme de droite** : ses promoteurs reconnaissent l'utilité d'une relance économique *via*

## Piège à éviter

La pensée économique contemporaine ne se résume donc pas à une concurrence entre l'école de pensée keynésienne et l'école de pensée néoclassique. Ainsi, nombre d'économistes se définissent plus par leur thème de recherche que par leur appartenance à une « école de pensée ».

la dépense publique. Mais les bénéficiaires doivent être avant tout les entreprises *via* des mesures finançant des projets industriels ou accordant des allègements de charges pour relancer l'investissement ; il cible donc l'offre. De l'autre côté, il existe un **keynésianisme de gauche** : il reconnaît bien sûr l'utilité d'une relance économique *via* la dépense publique. Mais les bénéficiaires doivent être avant tout les ménages, à travers des mesures en faveur du pouvoir d'achat (baisse de la TVA, baisse des impôts sur le revenu, augmentation des prestations sociales, etc.) pour relancer la consommation ; il cible donc la demande.

## Vous avez dit aléa moral et théorie des jeux ?

Depuis 1945, l'économie a particulièrement progressé au niveau des instruments d'analyse avec l'introduction des méthodes économétriques, le développement de la théorie des jeux et de la théorie des comportements des agents économiques en cas d'asymétrie d'information.

### ■ La théorie des agents économiques en cas d'asymétrie d'information

L'activité économique se résume en effet souvent par l'existence d'asymétries d'information entre deux parties : l'une d'elles dispose d'une information qu'elle n'a pas nécessairement intérêt à révéler à l'autre partie. Cette théorie abandonne donc l'idée selon laquelle les individus respectent spontanément leurs promesses, hypothèse de l'école classique développée en matière de concurrence pure et parfaite.



## Pratique

Le propriétaire d'une voiture souhaite la vendre sur le marché de l'occasion. Le futur acquéreur ne peut connaître *a priori* l'état réel du véhicule.

Un économiste américain, Akerlof, a montré que les vendeurs d'un véhicule d'occasion ne peuvent totalement persuader les acquéreurs éventuels de la qualité de leur voiture : par conséquent, ils ne seront disposés à payer qu'un faible prix.

Akerlof en déduit que, dans ces conditions, seules les mauvaises voitures seront mises en vente.

Cette situation d'asymétrie d'information peut se retrouver dans beaucoup de cas de figures : l'employeur qui recrute, le banquier qui prête, etc. Les agents économiques vont donc essayer de se prémunir contre ce risque pour inciter les agents à révéler leur information.

## ■ La théorie des jeux

Initiée dès les années 1940 par des mathématiciens, la théorie des jeux **>Mot-clé** a connu un formidable essor dans l'analyse économique notamment sous la plume d'auteurs comme Nash.

Géni mathématique, John Nash faisait dès l'enfance des expériences dans sa chambre transformée en laboratoire. Après des études à Princeton et à l'aube d'une carrière brillante, il est devenu schizophrène. Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard qu'il arriva, grâce notamment à l'appui indéfectible de sa femme, à vivre avec cette maladie. Le prix Nobel qui lui fut attribué en 1994 fut donc une double victoire. Le réalisateur Ron Howard en a fait un film, *Un homme d'exception*, en 2001.

### Mot-clé

La **théorie des jeux** consiste à analyser le comportement d'un petit nombre d'agents qui doivent prendre individuellement une décision sans connaître celle de leur partenaire.

### FOCUS

#### Le dilemme du prisonnier

Deux personnes sont accusées d'un crime. Le prisonnier A et le prisonnier B sont emprisonnés pour déterminer qui en est l'auteur. Chaque prisonnier a le choix entre dénoncer son partenaire ou se taire.

- Si les deux nient, ils encourent une faible peine de prison.
- S'ils se dénoncent tous les deux, ils encourent une peine plus lourde.
- Si A dénonce B et B se tait : A est relâché et B obtient la peine maximale.
- Si B dénonce A et A se tait : A obtient la peine maximale et B est relâché.

Cette situation est fréquente en économie ; par exemple en matière de biens collectifs : tout le monde souhaite les utiliser mais personne n'est disposé à les payer !



Étape 1  
Economistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?

## 2 La crise financière de 2007-2008 vue par des écoles de pensée opposées

Si un consensus existe pour estimer que la crise financière que le monde a vécue en 2007-2008 fut la plus grave avec celle de 1929, les explications et les causes de cette crise peuvent changer radicalement en fonction de la lecture doctrinale que l'on en fait.

Les faits : la crise des subprimes aux États-Unis, pendant l'été 2007, à l'origine de la grande crise financière mondiale déclenchée par la faillite de la grande banque américaine Lehman Brothers le 15 septembre 2008.

### Mot-clé

Le marché des **subprimes** désigne le marché du crédit immobilier spécialisé sur les emprunteurs les plus risqués. Il consiste à permettre à des ménages modestes ou en situation instable d'accéder à la propriété grâce à des conditions de crédit favorables.

### FOCUS

#### L'histoire d'une crise

La crise des subprimes **> Mot-clé** a éclaté aux États-Unis durant l'été 2007 à un moment où les défaillances de paiements de particuliers puis d'établissements bancaires se sont accélérées.

Le recours au crédit était encouragé grâce à un mécanisme d'estimation du patrimoine. La valeur d'un bien immobilier avait une valeur fictive (son estimation à un instant « t ») permettant à son propriétaire de lancer un autre crédit gagé sur la valeur d'estimation dudit bien.

Exemple : un bien acheté 200 000 \$ en 2006 est estimé à 250 000 \$ en 2007. Les banques estimaient que le patrimoine du propriétaire s'était apprécié de 50 000 \$, acceptant ainsi de lui prêter immédiatement 50 000 \$ supplémentaires en plus de son premier crédit.

Or les situations de ces propriétaires étaient parfois très fragiles. Dans certains cas, aucun document n'était demandé aux emprunteurs sur leur activité ou leur revenu ; des périodes de grâce substantielles (1 an ou 2 ans) étaient en outre accordées et à des taux variables bas, c'est-à-dire établis par la Banque centrale américaine (la Fed) susceptibles de variations (ce type de taux se distingue du taux fixe qui ne peut pas varier même si les taux de la Banque centrale augmentent ou diminuent, voir l'étape 6).

Certaines institutions bancaires se sont spécialisées dans ce type de crédits. Mais les risques d'insolvabilité des clients étant élevés, elles les ont titrisés, c'est-à-dire vendus à d'autres banques de manière segmentée, en proposant des conditions de rémunération très attractives.

Le problème est que les pressions inflationnistes ont obligé la Fed à augmenter ses taux d'intérêt et, par ricochet, le taux d'emprunt. Emprunter sur 25 ans 200 000 \$ avec un taux d'intérêt de 2,5 % n'est pas la même chose lorsque ce taux passe à 5 % ! Quand il a fallu commencer à rembourser les mensualités et que ces mensualités avaient grimpé (dans l'exemple, de 897 \$/mois à 1 169 \$/

mois), beaucoup de ménages américains ont cessé d'être en mesure d'honorer leurs créances et ont donc dû revendre.

La spirale expansionniste se transforme en spirale à la baisse. Le nombre de logements à vendre augmentant, le prix de ces logements diminue, empêchant donc leurs acquéreurs de rembourser. Des particuliers comme des établissements bancaires ont donc été en situation de faillite (Freddy Mae et Freddy Mac par exemple aux États-Unis).



La crise est devenue globale puisqu'elle s'est transformée en une crise des marchés de dette. Puisque ces crédits étaient diffusés parmi toutes les banques, elles ont donc toutes été plus ou moins touchées. La difficulté a consisté à connaître le degré d'exposition réel de chaque banque, puisque ces produits dits titrisés n'étaient pas identifiables en tant que tels. Par conséquent, les banques sont donc devenues très méfiantes pour se financer entre elles, d'où cette crise de liquidités dégénéralant en faillites en cascade et nécessitant des plans de sauvetage public massifs pour éviter que tout le système ne s'effondre.

**Les saisies immobilières aux États-Unis déclenchées par la crise des subprimes**

Quelle lecture théorique faire des causes de cette crise ?

## **Pour Karl Marx, une crise du capitalisme**

Karl Marx (1818-1883) n'avait pas vu venir la montée du capitalisme financier même s'il l'avait pressentie. Mais il avait compris que le capitalisme était une affaire mondiale en créant une Internationale. Marx aurait estimé que cette crise, bien que grave, n'était qu'un soubresaut de plus. La crise finale doit détruire le capitalisme financier.

## **Pour John Maynard Keynes, une crise de la demande et du système bancaire**

Keynes (1883-1946) aurait pu dire que cette crise était une crise de surproduction, c'est-à-dire d'insuffisance de la demande provoquée par des salaires trop faibles. Une étude de l'OCDE a par exemple montré que les

Étape 1  
Économistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?



évolutions de revenus ont fortement varié en fonction des qualifications des travailleurs. Ainsi, un travailleur très qualifié a vu ses revenus augmenter entre 1997 et 2003 aux États-Unis alors qu'un travailleur peu qualifié a vu les siens diminuer.

**Pour compenser la faiblesse des salaires et maintenir leur niveau de vie, les foyers américains n'avaient pas d'autre recours que de s'endetter massivement.** Les banques savaient que ces dettes seraient difficiles, voire impossibles à rembourser, elles les ont masquées en pratiquant des taux d'intérêt bas et en les titrisant pour les transférer à d'autres. La raison de la crise tient donc à la faiblesse des salaires (ce qu'Henry Ford par exemple avait fait au tout début du xx<sup>e</sup> siècle pour permettre à ses ouvriers d'acheter les voitures qu'ils produisaient) et au manque de régulation encadrant les activités des banques dans leur octroi de crédits et leur gestion des risques.

## Pour les néoclassiques, la faute à l'intrusion de l'État déstabilisant la loi du marché

L'ajustement entre l'offre et la demande se fait sur le long terme et les crises de court terme, quoique socialement douloureuses, ne doivent pas engendrer des interventions publiques. Autrement dit, il ne faut pas confondre les causes avec les conséquences. **Le développement de l'octroi des prêts bancaires à des foyers modestes via des crédits hypothécaires n'est pas la cause de la crise, elle est la conséquence de l'intrusion des pouvoirs publics dans des activités privées en voulant permettre au plus grand nombre d'accéder à la propriété.**

Dans le cas des crédits hypothécaires, on peut dire que tout a commencé en 1977 quand le gouvernement a voulu financer par les banques le logement social aux États-Unis. Par conséquent, la crise des subprimes est liée aux injonctions des pouvoirs publics qui ont souhaité favoriser l'accès à la propriété aux foyers modestes alors que, d'un strict point de vue financier, ils n'avaient pas nécessairement les moyens d'être propriétaires. Si la seule loi du marché avait prévalu, les établissements bancaires n'auraient sans doute pas prêté à des foyers qui auraient été considérés comme non suffisamment solvables.

## Pratique

Plusieurs critiques peuvent être formulées sur chacune de ces analyses : l'analyse marxiste dresse un constat mais n'apporte pas de solutions ; l'analyse keynésienne sonne juste socialement au risque de sous-estimer les forces du marché ; l'analyse néoclassique, plus conceptuelle, néglige les réponses de court terme et passe sous silence les comportements individuels (prise de risque excessif, cupidité) susceptibles de générer des déséquilibres collectifs en l'absence de règles.



### Avis d'expert

JEAN-HERVÉ LORENZI, PRÉSIDENT DU CERCLE DES ÉCONOMISTES

#### Les économistes sont-ils utiles ?

« S'il y a une interrogation persistante depuis le début de la crise, en 2007, c'est celle de l'utilité des économistes. Le reproche qui leur est fait est de ne pas avoir vu venir la crise et de ne pas prédire de manière précise sa fin.

Les économistes, comme toutes catégories professionnelles, sont divers, et ces critiques, pour partie fondées, ne répondent pas à la question initiale. Il est vrai que certains économistes se sont perdus dans une abstraction excessive, d'autres dans un manque de rigueur trop visible. Mais nombreux sont ceux qui répondent bien à ce qui est demandé : organiser de manière rigoureuse, précise et argumentée les débats légitimes sur les principales interrogations économiques que les citoyens peuvent avoir. Ceci prend un relief particulier dans une période de crise où l'on veut savoir si les séismes financiers peuvent se reproduire, si le marché de l'emploi peut créer suffisamment d'emplois, si la répartition des revenus est satisfaisante et efficace, si le financement de l'économie est convenablement assuré.

Mais le rôle de l'économiste ne se résume pas à cela. Il faut qu'il puisse expertiser dans un premier temps les solutions de politiques économiques proposées par les politiques, donner son sentiment en indiquant la balance entre les aspects positifs et négatifs et, ce qui serait une nouveauté dans notre pays, participer à l'évaluation systématique de toute mesure adoptée. On le voit, le champ des possibilités reste large et les économistes ont de l'avenir ! »

Étape 1  
Économistes,  
qui êtes-vous ?

Étape 2  
L'entreprise,  
le cœur  
du réacteur

Étape 3  
La richesse,  
pour quoi faire ?

Étape 4  
L'économie de  
marché, le pire  
ou le meilleur ?

Étape 5  
L'économie  
n'est pas  
un long fleuve  
tranquille

Étape 6  
Monnaie, banque  
et finance

Étape 7  
L'État, ange  
ou démon ?

Étape 8  
Commerce  
international et  
système monétaire  
international

Étape 9  
L'Europe, pour  
quoi faire ?

Étape 10  
Où va l'économie  
du monde ?

## 1. Quelle était la caractéristique du Prix Nobel d'économie Nash ?

- a. Il n'a rien inventé.
- b. Il était schizophrène.
- c. Il a obtenu plusieurs fois le prix Nobel.

## 2. Quel est le seul Français à avoir obtenu le prix Nobel d'économie depuis sa création en 1968 ?

- a. Antoine Pinay.
- b. Raymond Barre.
- c. Maurice Allais.
- d. Alfred Sauvy.

## 3. Qui est à l'origine de cette phrase : « L'argent de fait pas de petits. » ?

- a. Edmond de Rothschild.
- b. Aristote.
- c. Karl Marx.
- d. Milton Friedman.

## 4. John Meynard Keynes a démontré que la monnaie était neutre et ne jouait aucun rôle.

- a. Vrai.
- b. Faux.

## 5. Le chômage est-il involontaire ?

- a. Vrai.
- b. Faux.

## 6. La crise financière trouve ses origines dans les dysfonctionnements du marché.

- a. Vrai.
- b. Faux.

# Réponses

- 1b.** John Nash est le seul prix Nobel à être atteint de schizophrénie.
- 2c.** Pour la fondation Nobel, il s'agit de Maurice Allais, prix qu'il a obtenu en 1988 ; d'autres voient en Gérard Debreu le véritable premier Français à avoir obtenu cette distinction, en 1983. Une polémique avait alors surgi car la fondation Nobel a estimé que Gérard Debreu était Américain et non Français ; or la distinction porte sur des travaux effectués lorsqu'il était en France.
- 3b.** Aristote condamne le prêt avec des intérêts. Il estime qu'en rémunérant l'argent, la monnaie cesse de répondre à son objectif premier qui consiste à être utilisée pour mener à bien des échanges.
- 4b.** Pour John Maynard Keynes, au contraire, la monnaie influe sur l'économie réelle. Elle n'est pas simplement utilisée pour réaliser des échanges mais peut être aussi détenue par exemple pour des motifs de spéculation.
- 5a et b.** Tout dépend de votre analyse économique. Si vous êtes keynésien, vous estimez en effet qu'il est involontaire ; si vous êtes classique, vous estimez au contraire qu'il est volontaire.
- 6a et b.** Tout dépend la aussi de votre penchant doctrinal. L'approche keynésienne partagera cette analyse alors que la vision néoclassique estimera que c'est l'intervention des pouvoirs publics en amont qui a biaisé le marché.



## LA BOÎTE À CULTURE

Toujours et encore l'économie, le marketing, le développement durable, l'internet, le management, la mondialisation... Ces sujets sont aujourd'hui une réalité dans chaque famille comme en témoignent les conversations quotidiennes ou les articles de presse. Ces thèmes intéressent et la collection « **La Boîte à culture** » a décidé de les faire sortir des rayonnages des bibliothèques universitaires et des salles de réunion des entreprises pour les rendre **accessibles à tous**. « La Boîte à culture », **des ouvrages rythmés et attractifs pour comprendre, interpeller et innover**. Des livres illustrés, modernes et suffisamment provocateurs pour attirer les curieux, tout en étant sérieux pour satisfaire les initiés.

### LE TOUR DE

# L'Économie

---

EN 10 ÉTAPES

Les manuels d'économie ne manquent pas... ni les essais traitant de la crise quelques jours après la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008... Cet ouvrage entend être à la fois original et audacieux, mêlant un peu de technique, des astuces, des exemples concrets sans oublier quelques avis d'experts. Clair et attrayant, il ne dissimule pas pour autant la complexité des enjeux et la pluralité des défis que pose l'économie en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Un ton direct, une dynamique d'ensemble, des illustrations nombreuses en font un ouvrage qui suscite l'intérêt et permet de faire **le tour de l'économie en 10 étapes**. **Contemporain, il explore les nouveautés du XXI<sup>e</sup> siècle** : croissance verte, low cost, nouvelles organisations du travail, réseaux sociaux, paiement mobile... **et n'en oublie pas pour autant les fondamentaux** : les grands économistes, l'épargne, la croissance, la monnaie, le travail...

### L'AUTEUR

---

**Benoît CHERVALIER** enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Paris et à l'Université des sciences économiques de Clermont-Ferrand. Il est l'auteur de plusieurs contributions et ouvrages en matière d'économie internationale en France et à l'étranger.



9 782100 547685

6644025

ISBN 978-2-10-054768-5

20,90 € : prix France TTC



DUNOD

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)